

§ II- LETTRES, N°167

2- A MERE

HENRI-DOMINIQUE, N°92

LETTRE, N°92

†

Dijon, ce 21 Juin 1867.

Je reprends votre dernière lettre pour y répondre, mon Enfant. Priez bien pour moi, je souffre d'une grande aridité spirituelle; je ne l'ai jamais senti autant qu'en ces jours de fête qui autrefois m'emplissaient d'une joie ineffable, à la vue et à la pensée de la T.S. Eucharistie, mais aujourd'hui plus rien que le bon désir d'être à Notre Seigneur. Oh! quand donc serons-nous au Ciel!..

Le fût de M. le Curé contient 110, si j'ai bonne mémoire, et vous n'auriez pu remplir après cela qu'une pièce de 50 litres?.. Il manquerait donc 65 litres? - Ce n'est pas possible. Vous avez dû mal vous expliquer.- Et ce petit goût, y est il encore?

J'arrive d'une paroisse voisine où l'on m'a envoyé dire la S^{te} Messe et confesser en l'absence du curé, le vin de 1866 est à 25^l les 220 litres, et c'est un pays qui touche à Chambertin, mais ce vin a été grelé et l'on pense qu'il ne pourrait peut être pas faire le voyage jusqu'à Besançon sans s'agrir. Celui de mon frère aurait-il fait ainsi?

Il a été bienheureux de vos lettres et bien touché des petits cadeaux. Il a dû vous écrire au sujet d'Angélique Jourdain qui arrivera décidément ou Lundi matin par Noidans ou Dimanche soir par Besançon et la Croisée.

A quand avez-vous fixé le départ de notre fille de Nuits. J'ai plus de confiance en son courage et en sa générosité. Je la crois accoutumée au travail et à la souffrance, et son amour réel pour Notre Seigneur ne pourra que la soutenir dans cette voie qui est la sienne.



Henri-Dominique
not

Tachez donc, mais avec prudence et discrétion et sans paraître faire une enquête sur lui, ~~ce~~ tachez de savoir du R.P. Blancal ce que nous pouvons penser du R.P. Thonière-Ladevèze de Toulouse. J'attends cela pour lui répondre.

Ne répondez pas à M^{lle} Tournel, j'ai répondu. Je crois que tout cela vient du frère, laissons faire et ne témoignons aucun désir ni aucun regret; et si elle nous revient je suis d'avis de les éprouver un temps raisonnable les uns et les autres.

Pensez-vous que l'essai de M. H... puisse aboutir. J'en suis un peu à regretter que votre volonté à son égard ait faibli au moment où ~~j'en~~ je venais de donner une décision; tôt ou tard il faudra en venir là, je crois, et c'était tout fait, et tout naturellement après le fait dont nous venions d'être témoins. Tout cela n'était-il pas un moyen pour elle d'attendre et de mieux combiner ses plans, et si elle ne doit pas rester, comme il est probable, n'eût-il pas bien mieux valu qu'elle fût partie avant la fête de Ste Madeleine? Pesez tout cela. Pour moi, je suis lent et difficile à croire à la duplicité, mais quand je l'ai rencontrée et touchée au doigt, je suis encore plus difficile à en revenir. Si donc vous êtes de mon avis, préparez tout pour que ce départ soit hâté.

Lucie m'étonne. Dites-lui bien que j'espérais mieux d'elle. Quoi! C'est elle qui va nous dicter désormais ce que nous avons à faire, si nous devons ou non charger nos postulantes du réfectoire ~~dese~~ nos Enfants? Faisait-elle ainsi la difficile à Montpellier, et si nous donnions cet emploi à nos ~~seepostulantes~~ converses ou même à des étrangères comme cela se fait quelquefois ailleurs. Elle m'étonne et me fait de la peine. Ce n'est pas elle qui est venue se dévouer à la Maison et nous rendre service, c'est nous qui, même sans la connaître, avons voulu nous dévouer à elle. Qu'elle ne l'oublie pas et n'intervertisse plus les rôles. Dites lui de m'écrire ses pensées et ses intentions à ce sujet après avoir prié et fait la S^{te} Communion à cette intention.

J'envoie à Marie q.q. lignes de M. l'Abbé Baret, qui lui feront plaisir. J'espère qu'elle persévérera dans le bien, et avancera vers le mieux.

Bien sûr, notre chère S^t Claudia pourra m'écrire le dimanche quand elle en éprouvera le désir, seulement quand elle aura quelque peine elle ne pourra



C. Claudine
not

plus seulement, elle devra. Et ce que dis pour elle, je le dis à toutes.

Du courage à S. Céline, notre grande fille encore si enfant!

Que dire et que penser de S. M.M.? Que son souvenir me fait de peine! Et où aboutira tout cela?

Et J... n'est-elle pas malade encore? Dieu lui accorde cette grâce?!

Vous ferez bien d'arrêter ces allées et venues du P.G. Je regrette amèrement d'y avoir peut être un peu donné lieu en allant quelquefois en récréation, quoique toujours avec répugnance, non dans le coeur, certes, mais à cause des convenances et de mes principes sur ce point.

Désormais ce qui concerne votre âme écrivez-le sur une feuille séparée, datée cependant, comme une lettre à part, du moins quand c'est par trop intime.

Nous pourrions bien, à la rigueur, si nous avions une petite statuette de S. Michel, lui faire un tout petit autel dans l'angle du mur entre la porte et l'Autel.

Son pèlerinage à la Salette est peut être ajourné. Je lui ai écrit, si elle y va, de déposer nos coeurs avec le sien auprès de N.D. et de Jésus, et de prier pour v. santé qui m'effraierait, humainement parlant si je n'étais si bien assuré que Dieu veut l'Oeuvre et la veut par vos mains.

Que j'ai hâte de savoir combien va nous coûter tout cela!

M^{me} Fort vous a-t-elle écrit? - Une dame des environs de Gray, fort riche (100 à 150,000 fr.) a-ait à-genet qui a fait 15 mois de prison autrefois pour insulte à l'autorité, je crois, une tête un peu brûlée, a-ait dit à au père de M^{me} Fort qu'elle voudrait laisser sa fortune à une Communauté se dévouant à la réhabilitation des Détenues et lui demandait conseil là-dessus - On lui a remis la brochure et M^{me} Fort va essayer de pd'aider ses bonnes dispositions par une de ses amies qui la connaît.

M^{me} Fort est venue ici, et tout va bien.



Spence
not

Il n'est pas probable que le R.P. Boulanger nous quitte de sitôt! Heureusement!- Je veux essayer encore de l'avoir à Béthanie le 22 Juillet.

Marie Annez, cette personne de Genevrey qui était venue avec la sœur de S. Felicie m'écrit ceci:

" Comme v. m'avez dit que Dieu et les hommes me laissent libre pour ma vocation, que mon avenir est entière(-)ent entre mes mains, mon parti est pris. Je desirais de tout mon cœur entrer dans la vie religieuse. Après avoir réfléchi, je suis bien décidée."

Et elle me demande à venir après les foins, dans 3 semaines, si je suis alors à Béthanie. Je lui écrirai de faire ainsi, et nous prendrons un parti alors.- Si nous l'acceptons, je suis d'avis que ce soit comme S^r auxiliaire; je ne la crois pas apte à la pleine vie religieuse, elle a une âme trop inquiète, et n'a pas, je crois, une vocation aussi haute. C'est une personne sûre, très-rangée, accoutumée aux travaux des champs, du ménage et de l'aiguille. Elle est un peu trop âgée (38 ans) et une santé peu robuste; mais elle a quelque avoir (5000^f environ.) Questionnez sur elle S^r Felicie, mais sans rien laisser comprendre de ses projets.

Autre chose : Une de nos tertiaires, dame d'un notaire des environs de Saintes nous propose une personne dont elle dit ceci:

" Il y a 3 semaines, je suis allée à Saintes. Une fille presqu'aveugle (elle voit à peine sa route) reste à la Providence où elle a été recueillie à l'âge de 3 ans par les bonnes religieuses; elle fait l'Office de portière. Elle est du T. Ordre de S. Domin. La Mère Gén^{le} de la Providence à qui j'avais parlé était disposée à la recevoir relig^{se}, mais cette fille voudrait être dominicaine. Elle a entendu parler de votre œuvre et voudrait, s'il est possible, y être admise. Elle dit qu'elle tacherait de se rendre utile le plus possible. Elle a 6000 ou 7⁰⁰⁰^f qu'elle porterait à la Maison. Je pourrais vous fixer au juste, mon mari ayant tout l'avoir de cette jeune fille entre les mains. Ce que je puis dire c'est q. cette fille a beaucoup d'esprit, beaucoup de force de caractère, et me paraît faite pour être une bonne religieuse."

J'ai écrit pour demander d'autres renseignements (âge, santé, aptitude, éducation etc.) Mais que



Spencer
207

pensez-vous? - J'y vois du pour et du contre - Pour : oeuvre de charité envers cette âme qui soupire après la vie dominicaine, et moyen pour nous d'attirer de plus en plus sur nous les regards et les bons soins de Notre Seigneur - difficulté peut être de l'employer et danger de faire com. une catégorie à part là où il y en a tant d'autres déjà. - Attendons, mais en attendant priez et dites-moi votre pensée.

M. l'Aumônier d'Auberive nous propose une autre enfant Josephine Majerus, qui sortira au mois d'octobre et, com. il demandait avait besoin d'une réponse immédiate, j'ai répondu que nous l'acceptons comme toutes celles qu'il nous prierait d'accepter, pourvu qu'il se souvienne que la Maison de Béthanie n'est pas propre aux âmes non encore pleinement converties; qu'elle leur serait plus mauvaise que bonne à cause de l'extrême confiance et même liberté que nous donnons à nos enfants.

L'amie de S. Rose a tout réglé pour faire retirer les 150 de la Caisse d'épargne, quand il le faudra. Fixez-moi.

Puisque ma lettre est déjà suffisamment chargée, ~~je n'écris~~ et que le R.P.B. a écrit à S^r Cécile, je ne lui écris pas cette fois. Ce sera pour demain ou après demain. Elle m'aura ainsi double joie, et non pas tout à la fois.

Et vous, mon Enfant, soyez calme et généreuse. Marchez d'un pas ferme dans la bonne et sainte voie où vous êtes entré. C'est là que je vous voulais, et que je vous aime. Ailleurs, vous n'êtes pas bien.

Je vous bénis, vous et toutes nos chères Enfants. Qu'elles prient bien pour moi aux pieds du tabernacle. Je le leur rendrai, s'il se peut, avec usure.

Votre père en Notre Seigneur,

fr. M. Jean-Joseph



Spencer
207